[SÉRIE (3/20) : LE PARIS DES FAITS DIVERS](http://www.franska.be/exercicesdujour/2604/Lecoupduparapluie.docx)

**Le coup du parapluie**

**76, RUE QUINCAMPOIX (**[**III e**](http://www.leparisien.com/home/maville/change_ville.htm?villeId=2714) **ARRONDISSEMENT).** Le 5 octobre 1901, « les Travailleurs de la nuit », dirigés par Marius Jacob, cambriolent le bijoutier Bourdin, à partir de l'appartement loué juste au-dessus.

(...) Les trois hommes percent un trou dans le parquet, y glissent un parapluie qu'ils ouvrent. L'ouverture peut ensuite être élargie, sans que la chute de gravats ne les trahisse. (...) Le coffre livre 7 kilos d'or, des bijoux, des titres négociables et 8 000 francs en espèces. (...) Marius Jacob, anarchiste né à Marseille en 1879, pratique la « reprise individuelle » chez ceux qu'il estime être des « parasites sociaux » : prêtres, militaires, juges, huissiers, etc. (...) On lui attribue une centaine de larcins en cinq ans, évalués à 5 millions de francs. Condamné à la perpétuité, Jacob est déporté sur l'île du Diable où il croupit jusqu'en 1925. (...) Lorsque Franco se mutine contre le gouvernement espagnol, Jacob le non-violent s'engage dans les Brigades internationales. Durant la Seconde Guerre mondiale, il participe à la Résistance. Refusant la déchéance de la vieillesse, il se suicide en 1953, alors que Jules Dassin tourne une reconstitution quasi documentaire du coup du parapluie, dans son film *Du rififi chez les hommes* .

Le Parisien , lundi 09 août 2004